

Alois war so stolz auf seine Ledertasche, dass er sie, wenn er schlafen ging, neben das Bett stellte, um sie sofort im Blick zu haben, wenn er aufwachte. Er liebte das Geräusch, wenn die Steckschlösser aus glänzendem Nickel beim Packen der Tasche für den Schultag mit einem hellen Klicken einrasteten. Von Zeit zu Zeit pflegte er die

5 Tasche mit einer Fettpaste, damit das Leder nicht brach. Die Tasche hatte einen Riemen, den man an der Rückseite in Schlaufen einfädelte, wenn man sie auf dem Rücken tragen wollte, aber diesen Riemen verwendete Alois nie, er trug die Tasche lieber wie ein Erwachsener in der Hand, und der Riemen kam ihm irgendwann abhanden.

10 Später kamen dann die modernen Schultaschen auf, bunt, grell gemustert, aus irgendeinem künstlichen Material, im Grunde plastifizierte Pappe, und Alois empfand eine Mischung aus Abscheu und Mitleid, wenn er die Kinder sah, die diese lächerlichen Snoopy- und Batman-Koffer auf dem Rücken in die Schule schleppten. Seine Ledertasche begleitete ihn bis heute. Das Leder war inzwischen etwas weicher geworden und hatte

15 eine schöne, matt glänzende Patina. Und er brachte in dieser Tasche alles unter, was er für einen Anlass wie diesen brauchte. Eine Klarsichthülle mit zwei Blättern mit Stichworten für das fünfminütige Eingangsstatement, das er, wie die anderen auch, bei der Eröffnungsrede geben sollte, eine Klarsichthülle mit den ausgedruckten E-Mails, die er von Herrn Pinto in Vorbereitung zu diesem Treffen erhalten hatte, eine Mappe mit

20 seinem Papier zur Reform der Union, das er, sobald sich Gelegenheit dazu ergab, präsentieren wollte, ein Notizblock und ein Federpennal. Er fragte sich, was die anderen in ihren prall gefüllten Rucksäcken und Trolleys mitbrachten.

Robert Menasse, „Die Hauptstadt“, Suhrkamp 2017 (Deutscher Buchpreis 2017)

Remarques préliminaires

(les numéros renvoient aux lignes)

3. Die Steckschlösser



Autrefois, on consultait le catalogue Manufrance, « livre de chevet des Auvergnats » : <https://www.manufrance.fr>. On pouvait aussi trouver des informations (différentes) dans les catalogues de mode, par exemple « Les 3 Suisses », dont le premier numéro sortit en 1949. La même chose existait en Allemagne, Ulla Hahn, dans son roman *Aufbruch* (2009), raconte comment on attend, puis consulte en famille le catalogue « Quelle » (« Quelle-Katalog »).

Bref, après un parcours aventureux à travers les sites de serrurerie, allemands et français, et après une étude attentive des produits proposés par amazon.de et amazon.fr (ce qui prouve qu'Amazon n'a pas que des défauts), une double conclusion s'impose : premièrement, *das Steckschloss* („er) désigne un « écarteur de serrure », système de sécurité destiné à empêcher l'introduction d'une clé dans votre serrure ; deuxièmement, jamais on n'a trouvé sur un cartable semblable dispositif (voir photo ci-dessus). Il s'agit en fait, tout simplement, de ces fermetures que l'on trouvait autrefois sur les cartables, et qui faisaient en effet, quand on refermait le cartable, un bruit spécifique, assurance qu'il ne risquait pas de s'ouvrir en chemin. Sur le devant de certains fermoirs se trouvait un petit trou de serrure dans lequel on introduisait une minuscule clé pour bloquer ou débloquer l'ouverture.

Pour des détails complémentaires, en particulier en ce qui concerne la serrurerie, s'adresser aux artisans spécialisés.

Les temps

Le texte est écrit au présent, l'auteur évoque l'époque où Alois allait encore à l'école (3-4, *für den Schultag*).

Plusieurs verbes requièrent une attention particulière :

8. ... *kam ihm irgendwann abhanden* : nous ne sommes plus dans la durée ou l'habitude.
10. *Später kamen ... auf* : même remarque, il faut se demander ce que représentent *die modernen Schultaschen* sur la ligne du temps. Le verbe *aufkommen* est une indication claire, voir Duden.
14. ... *begleitete ihn* : veiller à la cohérence, il faut tenir compte de ce qui précède et de ce qui suit pour que l'information s'intègre naturellement au déroulement du récit.
20. ... *das er, sobald sich die Gelegenheit ergab, präsentieren wollte* : la concordance des temps et des modes en français est rigoureuse, il faut veiller à la respecter. L'emploi d'un imparfait ou d'un passé simple ou de tout autre temps de l'indicatif est ici exclue. Pour s'orienter, on peut penser à des tournures simples, du type *il m'a dit qu'il viendrait dès qu'il pourrait*.

Étude détaillée

1. *aller dormir*, en français, ne rend pas compte de l'expression *schlafen gehen*. Il faut aussi essayer d'éviter la répétition que pourraient entraîner *schlafen* et *das Bett*.
2. *sofort ... wenn*: on peut évidemment traduire chacun des deux mots, mais il existe une conjonction de subordination qui permet de rendre l'idée avec plus de légèreté. L'ensemble de cette phrase comporte des éléments qu'il est nécessaire d'organiser en français, sans rien oublier, et en évitant autant que possible les maladresses – c'est le moment de faire les comptes. Attention en particulier à la manière d'intégrer *beim Packen der Tasche für den Schultag* (emploi de *bei* + infinitif substantivé). Emploi du participe présent en français : un malheur est vite arrivé, il ne faudrait pas donner l'impression que ce sont les serrures qui mettent les livres et les cahiers dans le cartable.

4. Von Zeit zu Zeit pflegte er : le verbe *entretenir*, en français, implique en lui-même une régularité, il est donc préférable de voir comment traduire l'expression en bloc – c'est toujours le même principe, **on ne traduit pas des mots, on traduit du sens**. Voir les applications de *pflegen* : *einen Kranken pflegen*, *einen Garten pflegen* ne se traduisent pas de la même façon.

6. *der Riemen (-), die Schlaufe (-n), einfädeln* : ce sont des termes concrets qu'il faut connaître. La fin du paragraphe permet de comprendre de quoi il s'agit exactement. – Pour *einfädeln*, voir la définition de Duden. Noter, en allemand, *Garn (der)*, *einen Faden einfädeln*, et en français *enfiler une aiguille*. Après la serrurerie, la couture. Pour les maladroits, il existe des *enfile-aiguilles*, *der Einfädler*, *der Nadeleinfädler*.

8. *abhandenkommen* : idée que quelque chose que l'on avait dans les mains ne s'y trouve plus, à partir de là, on trouve aisément une traduction.

On peut en profiter pour lire/écouter l'un des *Rückert-Lieder* de Gustav Mahler (1860-1911) :

Ich bin der Welt abhanden gekommen,
mir der ich sonst viele Zeit verdorben,
sie hat so lange nichts von mir vernommen,
sie mag wohl glauben, ich sei gestorben !

Es ist mir auch gar nichts daran gelegen,
ob sie mich für gestorben hält,
ich kann auch gar nichts sagen dagegen,
denn wirklich bin ich gestorben der Welt.

Ich bin gestorben dem Weltgetümmel,
und ruh' in einem stillen Gebiet !
Ich leb' allein in meinem Himmel
in meinem Lieben, in meinem Lied !

(Text von Friedrich Rückert, 1788-1866)

10. *gemustert*, vgl. *das Muster* (-), *ein System nach deutschem, französischem Muster* / *das Muster eines Sommerkleids, einer Strickjacke / ein Musterkind*. – *mustern* : *genau, kritisch beobachten* ; *Wehrpflichtige mustern* (*conseil de révision, die Musterung*).

Grell se rapporte aussi bien à des impressions visuelles qu'à des impressions auditives, en arrière-plan, l'idée d'une couleur, d'un son désagréables aux yeux ou aux oreilles.

13. *Snoopy- und Batman-Koffer* : l'emploi de *der Koffer* est une allusion à la forme des nouveaux cartables, très volumineux, que l'on peut porter sur le dos ou tirer sur des roulettes. En allemand *der Trolley (mit Rollen und einem ausziehbaren Griff zum Hinter-sich-Herziehen versehener Koffer*, Duden), en français la *valise à roulettes*, et, de plus en plus, la *valise trolley*.

– *Schleppen*, outre le sens de *langsam hinter sich herziehen*, comporte une idée d'effort, en particulier dans la langue parlée. Veiller à la manière de lier le verbe et le complément de lieu (*in die Schule schleppen*).

15. Si on ne connaît pas le mot *patine*, on peut trouver une solution en s'appuyant sur *glänzend* et *matt*.

– *unterbringen, für jemanden, etwas irgendwo [noch] den erforderlichen Platz finden / jemandem irgendwo eine Unterkunft verschaffen* (Duden).

16. *Die Klarsichthülle*, penser à bien restituer les différents éléments de sens.

17. *Das Stichwort („er)* : *Wort in einem Lexikon* ; *das Stichwort (e)* : z.B. im Theater, *das Stichwort geben*.

Le contexte permet de comprendre ce qu'est *ein Eingangsstatement (das)*.

19. *in Vorbereitung zu diesem Treffen* : on constate souvent que le français et l'allemand n'ont pas la même approche des prépositions, et que dans certains cas, là où l'allemand emploie une construction prépositionnelle, le français préfère une subordonnée. Tout dépend aussi du substantif employé. La règle – ce sera souligné souvent – c'est, sans perdre aucun élément en route, d'assurer la clarté et la fluidité de la phrase.

- Revoir la préposition *zu*, différentes applications (aussi 20, *mit seinem Papier zur Reform der Union*).
- ... *erhalten ... hatte* : en français, on peut adopter la perspective de *recevoir* ou *d'envoyer* – selon le cas, c'est l'une ou l'autre « direction » qui est la plus naturelle.

21. *Das Federpennal (e)* est un mot un peu curieux, puisque *penna*, en latin, désigne la plume, et *pennale*, en latin médiéval, un *plumier*. *Das Pennal* pour *der Federkasten, die Federbüchse* s'emploie encore en Autriche.

22. *in ihren prall gefüllten Rucksäcken* : l'expression elle-même, en relation avec ce qui précède, permet de comprendre sans difficulté le sens et la valeur de *prall*. Reste à trouver de quoi le rendre en français.

Proposition de traduction

Alois était si fier de son cartable en cuir que lorsqu'il allait se coucher, il le posait à côté de son lit pour l'avoir à portée de regard dès qu'il se réveillait. Quand il préparait son sac pour la journée de classe, il aimait entendre le claquement clair des serrures¹ en nickel brillant lorsqu'elles s'enclenchaient². Il entretenait son cartable en passant de temps en temps une crème grasse pour éviter que le cuir se fendille³. Le cartable était muni d'une courroie que l'on faisait glisser dans des boucles placées à l'arrière quand on voulait le porter sur le dos, mais Alois ne se servait jamais de cette courroie, il préférait porter son cartable à la main, comme un adulte, et un jour, il finit par la perdre⁴.

Puis arrivèrent les cartables modernes, colorés, avec des motifs criards, fabriqués dans une quelconque matière synthétique, en fait du carton plastifié, et quand il voyait les enfants qui allaient à l'école le dos courbé sous le poids⁵ de leurs ridicules valises Snoopy ou Batman, Alois éprouvait un mélange de dégoût et de pitié. Sa serviette en cuir l'avait toujours accompagné, jusqu'à aujourd'hui. Avec le temps, le cuir s'était un

1 ... des fermoirs / des fermetures

2 ... le claquement sec des serrures en nickel brillant qui se refermaient

3 ... pour éviter que le cuir se fende / se casse

4 ... il finit par perdre la courroie

5 ... le dos courbé sous... rend l'idée d'effort contenu dans *schleppen*. On pourrait dire aussi : *qui allaient à l'école ployant sous leurs ridicules valises...*

peu assoupli et il avait pris une belle patine d'un éclat mat. Et dans cette serviette, il casait⁶ tout ce dont il avait besoin pour une circonstance comme celle d'aujourd'hui. Une pochette en plastique transparent contenant deux feuilles où étaient inscrits quelques repères pour l'introduction de cinq minutes qu'il devait prononcer, de même que tous les autres, lors la table ronde d'ouverture, une autre pochette en plastique avec un tirage des mails que lui avait envoyés monsieur Pinto pour préparer cette rencontre, une chemise avec son papier relatif à la réforme de l'Union, qu'il voulait présenter dès qu'il en aurait l'occasion⁷, un bloc-notes et une trousse. Il se demandait ce que les autres avaient apporté dans leurs sacs à dos bourrés à craquer.

Robert Menasse, *La capitale*, 2017

⁶ ... il pouvait mettre tout...

⁷ ... qu'il voulait exposer dès que l'occasion s'en présenterait – mais « exposer un papier » ? Autre possibilité : ... qu'il voulait présenter dès que l'occasion serait favorable.